

supprimer les obstacles liés au problème des déficiences. Les données actuelles illustrent clairement à quel point les obstacles auxquels sont encore confrontés les autochtones handicapés sont profonds et complexes. Il faudra bien sûr d'autres données pour trouver des solutions parfaitement adaptées, mais ce n'est pas parce que les renseignements disponibles sont insuffisants qu'il ne faudrait rien faire. Au lieu d'attendre que des pressions s'exercent, nous pouvons et devons élaborer des plans d'action pour montrer notre volonté d'agir. Étant donné que la Stratégie nationale a reçu l'appui des plus hautes sphères de la gouverne, les luttes de pouvoir entre fonctionnaires ne devraient pas empêcher cette initiative de profiter aux personnes handicapées. Si le gouvernement fédéral abordait la question des autochtones handicapés dans une optique globale, il finirait par économiser de l'argent. En ce moment, il engloutit de plus en plus d'argent dans des efforts ponctuels pour répondre à différents besoins régionaux.

La collaboration entre ministères est aussi la meilleure manière d'aborder la prévention des incapacités. Les solutions prises par le gouvernement sont trop souvent axées sur la santé et purement curatives. L'identification et l'élimination des causes sociales, économiques, politiques et culturelles des incapacités chez les peuples autochtones sont tout aussi importantes que la suppression des obstacles qui les empêchent de participer pleinement à la vie sociale. Comme l'a reconnu le Comité dans le rapport *Obstacles* en 1981, «Mieux vaut prévenir que guérir.» [*Suite au rapport*, p. 52.]

1

Le Comité recommande ce qui suit :

Étant donné que la situation est grave et qu'il faut prendre immédiatement de vastes mesures pour résoudre les problèmes liés aux autochtones ayant des déficiences, le ministre des Affaires